



DOSSIER DE PRESSE
MILO RAU / IIPM – INTERNATIONAL INSTITUTE OF POLITICAL MURDER
THE CIVIL WARS

CONTENU

0	CREDITS	3
1	THE CIVIL WARS	4
2	REVUE DE PRESSE	6
3	ENTRETIEN AVEC MILO RAU	7
4	MILO RAU / IIPM	11
5	CAST	12

CREDITS

THE CIVIL WARS

UNE PRODUCTION DE MILO RAU / INTERNATIONAL INSTITUTE OF
POLITICAL MURDER

PREMIERE: 27 AUGUST 2014, ZÜRCHER THEATER SPEKTAKEL

REPRÉSENTATIONS:

28.-31.08.14, Zürcher Theater Spektakel; 8.-10.09.14, La Bâtie -
Festival de Genève; 2.-4.10.14, Kaserne Basel; 15.-16.11.14 Next
Festival Kortrijk; 20-21.02.15 Théâtre d'Arras – Tandem Douai-
Arras; 10.-15.03.15, Théâtre Nanterre-Amandiers Paris; 2.-
4.04.2015 Schlachthaus Bern; 17.-25. April 2015, F.I.N.D.-Festival
Schaubühne Berlin

CONCEPT, TEXTE & MISE EN SCÈNE: Milo Rau

TEXTE ET INTERPRÉTATION: Karim El Tahiri, Sara De Bosschere,
Sébastien Foucault, Johan Leysen

RECHERCHE & DRAMATURGIE: Eva-Maria Bertschy SCÉNOGRAPHIE
& COSTUMES: Anton Lukas VIDÉO: Marc Stephan SON: Jens
Baudisch LUMIÈRE: Abdeltife Mouhssin, Bruno Gilbert, Aymrik Pech
MANAGEMENT ET ASSISTANTE DRAMATURGIE: Mascha Euchner-
Martinez CONSULTATION MUSICALE: Colette Broeckert, Eurudike
De Beul ASSISTANTE MISE EN SCÈNE: Mirjam Knapp ASSISTANTE
RECHERCHE: Aurélie Di Marino ASSISTANT SCÉNOGRAPHIE ET
TECHNIQUE: Bruno Gilbert, Aymrik Pech PRODUCTION: Eva-Karen
Tittmann RELATIONS PUBLIQUES: Yven Augustin DESIGN: Nina
Wolters WEB-MASTERING: Jonas Weissbrodt

*„The Civil Wars“ est une production de IIPM en collaboration avec Kunstenfestivalde-
sarts, Beursschouwburg Bruxelles, Zürcher Theater Spektakel, Kaserne Basel,
Schlachthaus Theater Bern, La Bâtie – Festival de Genève, Schaubühne am Lehniner
Platz Berlin et Théâtre Nanterre-Amandiers Paris.*

*Avec le soutien de Stadt Zürich Kultur, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung, Migros
Kulturprozent, kulturelles.bl, Kanton St.Gallen Kulturförderung / Swisslos, Paul Schil-
ler Stiftung, GGG Basel, Goethe-Institut Bruxelles et Pianofabriek Bruxelles.*

1. THE CIVIL WARS

Dans un salon surmonté d'un écran vidéo, trois hommes et une femme prennent la parole et, petit à petit, se racontent. L'investigation qu'ils vont mener sur leur propre passé part d'une histoire, celle d'un jeune belge parti faire le Jihad en Syrie et que le père tente désespérément de rapatrier. « The Civil Wars » interroge le point de cassure de ces trajectoires et situe le théâtre d'une Europe en crise au cœur des biographies de ces quatre comédiens. Où commence la révolte ? Quels sont les événements qui viennent motiver nos engagements politiques, religieux ou professionnels ? Filmés par la caméra, les visages de ces acteurs de générations différentes déroulent quarante ans d'histoire individuelle et collective. Sans relâche, l'intimité de ces récits de vie vient bouleverser nos questionnements sur le monde, nos choix de vie, l'avenir, et dédramatiser notre rapport à une actualité violente. Les guerres civiles dont parlent Milo Rau et son équipe sont tapies dans les souvenirs et les blessures de chaque individu et font s'entrecroiser problématiques familiales et positionnements politiques. Ainsi, sur la table du salon, les images et les objets de l'enfance côtoient les coupures de presse et articles de journaux. « The Civil Wars » choisit de se plonger dans les méandres souterrains et particuliers de la psyché humaine, pour interroger les grands courants que notre époque traverse et dont la montée des extrémismes est le symptôme. Une tentative d'éclairer un présent qui nous effraie à la lumière de nos passés individuels.

» Une introspection qui tient d'une psychanalyse politique, et tente en effet d'expliquer quelque chose. «
René Solis, Libération



Sara De Bosschere et
Sébastien Foucault.

Les médias ont réagi unanimement enthousiastes, Milo Rau aurait

réussi un coup de maître. « Milo Rau fouille au plus profond de l'homme et le dévoile. De cette façon, il reflète le monde en détail. » (NZZ). The Civil Wars est effectivement la pièce la plus personnelle de Milo Rau. « De tous ces sujets terribles qui nous ont préoccupés, ces dernières années, des Breiviks, des soldats de Dieu et des populistes de droite que nous avons invités sur scène ou devant la caméra, il ne reste que les histoires les plus intimes », dit Rau.

La pièce « Les guerres civiles » est la première partie de « La trilogie de l'Europe » que Rau poursuivra en 2014/15 avec « The Dark Ages » (Théâtre Résidence de Munich) et achèvera l'an prochain à l'automne avec « Empire » (titre de travail) à la Schaubühne de Berlin. Le réalisateur travaille simultanément à son nouveau film « Le tribunal sur le Congo », une coproduction allemande-suisse sur la guerre dans l'Est du Congo.

2. REVUE DE PRESSE

« Les histoires singulières prennent une extraordinaire valeur collective et allégorique, comme ce pouvait être le cas au temps d'Euripide et de la tragédie grecque. »

Fabienne Darge, Le Monde

« The Civil Wars use de l'art de la fugue de Bach pour explorer les impensés et les lignes de fuite : de la tragédie au document de société, partir du « fait divers » pour poser la question fondamentale de la place de nos récits, à la première personne du singulier, dans nos sociétés. »

Sylvia Botella, Mouvement

« Une introspection qui tient d'une psychanalyse politique... On est au coeur de la guerre du présent. »

René Solis, Libération

« À l'instar d'Ingmar Bergmann, dans ses films, Milo Rau pénètre en profondeur sous la peau de ses acteurs ».

Pieter T'Jonck, De Standaard

« Milo Rau fouille au plus profond de l'homme et le dévoile. De cette façon, il reflète le monde en détail. »

Barbara Villiger-Heilig, Neue Zürcher Zeitung

« On en sort profondément touché par ce que racontent les quatre comédiens, et l'esprit bouillonnant de réflexions sur nos sociétés sans plus de modèles ni de pères. »

Guy Duplat, La Libre Belgique

« Une expérience passionnante et magnifique. »

Christophe Fellmann, nachtkritik.de

« Un diagnostic radical de la société. Le réalisateur atteint une intensité qui prend aux tripes. »

Andrea Kasiske, Deutsche Welle

3. "CETTE ÉTRANGE EUROPE..." ENTRETIEN AVEC MILO RAU

Dans The Civil Wars, les biographies des acteurs sont le point central, mais vos recherches ont débuté dans le milieu des salafistes belges. Pourquoi ?

Milo Rau: Je me suis longtemps intéressé au salafisme, une forme particulièrement puriste et extrémiste de l'islam. Pour dresser un portrait de l'Europe, ce que je voulais essayer de faire avec Les guerres civiles, c'était finalement intéressant, mais en tant que point de départ seulement – en tant que symptôme particulièrement flagrant de notre société, en tant que possibilité existentielle pour chacun d'entre nous. Car j'ai tout retrouvé tous ces thèmes dont j'avais parlé avec les jeunes djihadistes et leurs familles, chez les acteurs sous une autre forme : l'extrémisme, le désespoir, la folie, le sentiment d'avoir perdu ses racines, presque une sorte d'atmosphère apocalyptique – mais aussi une forme de sagesse. En outre, il leur manquait – comme à la plupart des jeunes salafistes – la figure du père, et ceci est devenu le leitmotiv de la pièce. C'est ainsi que Les guerres civiles s'est développée comme d'elle-même dans ces directions personnelles.

Une forme inhabituelle de strip-tease de l'âme sur scène ?

Milo Rau: Les acteurs racontent des moments très personnels et très sombres de leurs vies. Il ne s'agit pas de parler d'eux, mais de montrer de façon exemplaire les changements survenus dans la société européenne au cours des 30 dernières années. Comme dans un drame antique, des gens très spéciaux parlent, mais ce sont des personnages qui nous représentent tous. C'est la raison pour laquelle les actes de la pièce ont des titres allégoriques, comme « Les grands mouvements », « L'histoire de la folie » ou « Le discours de la méthode ». Pour les acteurs, voici pourquoi il leur a été possible

de parler : utiliser un cas spécial, et même sa propre biographie comme une raison ou un alibi, mais le faire passer dans le domaine de la généralisation par le biais d'une stricte formalisation. Abandonner le privé pour passer à l'universel était décisif pour nous.

Les guerres civiles a été décrite comme étant votre pièce de théâtre la plus personnelle jusqu'à présent. Quelle en est la raison ?

Milo Rau: Les histoires racontées sont très personnelles, les acteurs les ont vraiment vécues ainsi. Mais c'est également une réflexion sur ce que signifie être un comédien, donc être sur scène et en même temps parler de soi-même et de la société. Dans le travail que j'ai fait auparavant, j'ai refusé sciemment le « parler de soi-même », par conséquent de nombreux critiques belges et français ont vu cela comme une grande rupture dans mon travail : le fait que soudain quelqu'un, un acteur dise « je » sur scène – et Johan Leysen ou Sara de Bosschere sont des acteurs très connus. Comme je l'ai dit, j'ai longtemps cherché cette forme et quand je l'ai trouvée, je l'ai tout de suite su : c'est exactement ce qu'il faut !

Quelle influence a le manque de père et le manque de perspectives sur l'avenir, qu'est-ce que vous reprochez à la société d'aujourd'hui ?

Milo Rau: Je crois que la société européenne et l'Europe en général est au bord d'un grand bouleversement, qui s'est depuis longtemps annoncé – et qui concerne la relation à notre passé, mais aussi à notre avenir. À quoi pourrait ressembler une « Europe » de l'utopie collective, comment fonctionnerait socialement une future Europe ? Il n'y a que des représentations très vagues et très académiques. Et cela se voit aussi dans les narrations de mes acteurs : le sentiment qu'une histoire se termine, avec toutes ses idéologies et ses espoirs, que la vieille Europe touche à sa fin – et personne ne sait vraiment ce qui va suivre.

Il n'existerait donc plus d'utopie politique pour l'Europe?

Milo Rau: Disons du moins qu'il faut continuer à la chercher. L'activiste politique belgo-libanais Dyab Abou Jahjah, qui nous a accompagnés durant notre enquête, avait prophétisé lors de la deuxième édition des *The Berlin Dialogues*: « Soit nous trouvons une

histoire commune, soit nous aurons une guerre civile en Europe d'ici quelques années. » Ce qui, à mon avis, est une formulation plutôt optimiste. D'après ce que vient de révéler une étude de la NASA, la catastrophe écologique est devenue inévitable et le XXI^e siècle va connaître de terribles guerres climatiques. Pour ceux qui s'intéresseraient à une description plus ou moins pertinente de ce qui attend notre planète à partir du milieu du siècle : c'est assez bien décrit dans l'Apocalypse de Jean.

Cela semble très pessimiste.

Milo Rau: Non. Car finalement le noyau est le thème de l'engagement : Les guerres civiles pose, dans le prologue déjà, comme un leitmotiv, la question de la possibilité de devenir actif politiquement et socialement. Mais elle pose en même temps une autre question de façon véhémement : pourquoi poursuivons-nous gaiement nos activités quotidiennes, bien que nous sachions qu'une catastrophe écologique va survenir en 2070 environ et que l'enfer éclatera sur terre ? Pourquoi faisons-nous comme si nous ne remarquons pas que l'Europe est en train d'être construite comme une forteresse ? Pourquoi supportons-nous toutes ces images atroces aux informations, dans les journaux, sur Youtube – sans rien faire ? Bien que – par exemple dans le cas de l'apocalypse écologique – nous soyons déjà complètement affectés ? Ces grandes questions politiques de notre temps se reflètent d'une façon ou d'une autre dans les histoires personnelles de chacun.

Vous conceptualisez vos pièces vous-même, souvent avec les acteurs. Est-ce que les pièces de théâtre classiques sont simplement ennuyeuses ?

Milo Rau: Non sans humour, il y a pour la première fois depuis longtemps dans Les guerres civiles des moments « classiques » : les acteurs jouent une scène de La Cerisaie de Tchekhov, sur de la musique de Bach et Händel... Mais c'est exact : j'ai plus ou moins arrêté le théâtre classique il y a sept ans, parce qu'il ne m'intéressait plus. En vérité, je suis un grand fan de Tchekhov, de Shakespeare, et oui, au début de ma carrière j'ai fait des adaptations, par exemple d'Euripide. Le théâtre classique est fantastique, mais il nécessite, en ce qui me concerne, une raison, une raison absolument impérieuse, à raconter non pas avec mes propres mots, les mots de mon temps, mais justement avec ceux de Tchekhov. En

ce qui concerne Les guerres civiles, les personnages des acteurs sont pour moi plus intéressants que ne le seraient les personnages d'une tragédie d'Euripide, ils sont exemplaires. Oui, dans Les guerres civiles, nous nous conduisons fondamentalement comme si nous étions tous des personnages d'un drame antique ou élisabéthain – comme si nos histoires étaient des mythes, les seules histoires méritant d'être racontées. Et c'est ce dont il s'agit à notre époque : trouver une langue qui soit la plus simple possible pour décrire ce qui nous arrive, pour ce bouleversement violent au centre duquel nous nous trouvons.

Entretien mené par Rolf Bossart et Andreas Frehner.

4. MILO RAU / IIPM

Milo Rau, né en 1977, a fait des études de sociologie, de langue et de littérature allemande et romane à Paris, Zurich et Berlin avec pour professeurs, entre autres, Tzvetan Todorov et Pierre Bourdieu. À partir de 1997, il entreprend ses premiers reportages (au Chiapas, à Cuba). Dès 2000, il écrit pour le quotidien *Neue Zürcher Zeitung*. En 2003, il s'attaque à la mise en scène et l'écriture dramatique, tant en Suisse qu'à l'étranger, entre autres pour le Maxim Gorki Theater à Berlin, le Staatsschauspiel Dresden, le HAU à Berlin, la Theaterhaus Gessnerallee à Zurich, le Teatrul Odeon à Bucarest et le Beursschouwburg à Bruxelles.

En 2007, Rau fonde la maison de production de théâtre et de cinéma IIPM - International Institute of Political Murder, qu'il dirige à ce jour. Ses oeuvres théâtrales et filmiques ont été à l'affiche de festivals très prestigieux, entre autre du Berliner Theatertreffen, des Wiener Festwochen, du Festival d'Avignon, du Festival TransAmériques et de la Biennale de Venezia. Outre ses oeuvres scéniques et filmiques, Milo Rau enseigne la mise en scène, la théorie culturelle et la sculpture sociale dans différentes universités en Europe. Ses productions, campagnes et films (parmi lesquels « Montana », « Les derniers jours des Ceausescus », « Hate Radio », « City of Change », « Breivik's Statement », « Les Procès de Moscou », « The Civil Wars », « The Dark Ages » et « Le Tribunal sur le Congo ») ont tournés dans plus que 30 pays dans le monde entier.

Le journal belge *La Libre Belgique* a récemment qualifié Rau de « metteur en scène le plus sollicité de l'Europe » et l'hebdomadaire allemand *Der Freitag* évoque « le metteur en scène le plus controversé de sa génération ».



En 2007, Rau fonde la maison de production de théâtre et de cinéma, International Institute of Political Murder à Zurich et Berlin.



Les acteurs Karim El Tahiri, Sébastien Foucault, Sara De Bosschere and Johan Leysen (de gauche à droite) lors des répétitions à Bruxelles.

5. CAST

KARIM EL TAHIRI est né en 1985, d'origine berbère. Dans les années 80, son père a émigré du Nord du Maroc en France. Karim El Tahiri étudie le théâtre et les beaux-arts à Paris (Conservatoire du 6e arrondissement) et à Lausanne (HETSR, Manufacture). En tant qu'acteur, il a notamment travaillé avec Árpád Schilling. En tant que metteur en scène, il a réalisé entre autres la lecture-performance *You will never walk alone* et dirige la structure de création THINK THANK THEATRE de Genève. Karim El Tahiri est artiste résident au Théâtre Saint-Gervais.



SARA DE BOSSCHERE est montée sur les planches dès son plus jeune âge; à seize ans, elle a joué un des rôles principaux dans L'Éveil du printemps de Wedekind mis en scène par Lucas Vandevorst. Après avoir étudié l'art dramatique au Conservatoire royal d'Anvers, elle entre dans la compagnie de théâtre Maatschappij Discordia, pionnière de la nouvelle scène néerlandaise et flamande. Avec quatre de ses camarades d'études, elle fonde ensuite la compagnie De Roovers, présente depuis 1994 dans les principaux théâtres belges ainsi que dans le reste de l'Europe.



SEBASTIEN FOUCAULT a étudié le théâtre et la mise en scène au Conservatoire de Liège après avoir terminé des études de littérature française à la Sorbonne de Paris. À la suite de sa collaboration intensive avec la metteuse en scène belge Françoise Bloch au Théâtre National, il s'est spécialisé dans les documentaires théâtraux. Dans la pièce *Hate Radio* de Milo Rau, il joue le rôle de l'animateur de radio belge Georges Ruggiu, dont il a reconstitué sous toutes ses facettes la carrière de «Hutu blanc» au Rwanda, sur base de recherches approfondies.



JOHAN LEYSEN a commencé sa carrière d'acteur sur les planches de théâtres belges et néerlandais. Après quelques premiers rôles au cinéma, il rencontre Jean-Luc Godard en 1983; celui-ci l'engage pour incarner le professeur dans son film *Je vous salue, Marie*. Sui-vent de nombreux rôles dans des productions cinématographiques françaises et internationales, ainsi que quantité de distinctions. En même temps, il reste fidèle au théâtre. Sa collaboration avec des hommes de théâtre tels que Guy Cassiers, Johan Simons ou Heiner Goebbels ont fait de lui un des artistes de la scène les plus marquants d'Europe.

